

1954 en quelques notes

par HENRI-JACQUES DUPUY

QUE nous réserve 1954 dans le domaine de la chanson ?

La production courante s'enlise de plus en plus dans la médiocrité. Les éditeurs tout-puissants laissent leur mauvais goût décréter « ce qui sera le succès de demain », et imposent les disques qu'ils ont fait faire à coups de millions aux auditeurs de la radio qui n'en peuvent mais. L'invasion



André VALLON

étrangère se poursuit à un degré accéléré avec la complicité de quelques grands éditeurs, et l'on voit un slow américain : « I believe », devenu « Je crois en toi », imposé à tous nos artistes comme le fin du fin. Les jeunes interprètes sont toujours aussi peu libres de choisir les chansons qu'ils préfèrent. Cinq jours avant leur séance d'enregistrement, le directeur artistique de leur maison de disques leur annonce :

— J'ai pris rendez-vous pour vous avec l'éditeur Machin. Allez-y cet après-midi. Il a une chanson comme ça... pour vous. Apprenez-la. Nous la mettons en boîte vendredi !

Bref, le système capitaliste exerce ses méfaits dans le secteur de la chanson comme dans les autres.

Heureusement, il y a ceux qui ne se laissent pas influencer par les objectifs « commerciaux » et qui ont acquis par leur talent assez d'indépendance pour chanter ou écrire ce qu'ils aiment. Il y a l'équipe de tête qui reste solide au poste : Yves Montand, dont nous savons qu'il ne fera jamais d'enregistrement de complaisance ; Francis Lemarque, qui continue à produire des œuvres populaires, saines et dignes de notre tradition ; Charles Trenet, dont la quarantaine n'a en rien altéré la fraîcheur et la jeunesse de son inspiration ; Léo Ferré, compositeur véhément et poète aux images souvent amères mais d'une qualité qui lui fait honneur ; Georges Brassens, dont nous saurons s'il est de taille à supporter le fardeau de sa gloire subite et si sa nouvelle existence de vedette lui permettra de retrouver une Muse fidèle et docile ; Mick Micheyl, qui du « Gamin de Paris » aux « Bourgeois de Calais » va aux sujets susceptibles de toucher le plus grand nombre...

Parmi les auteurs, compositeurs et interprètes, on pourrait citer une longue liste de défenseurs de la chanson de qualité. Ils nous réservent tous des œuvres certainement originales. Je pense à Stéphane Goldman, à Philippe-Gérard, à René-Paul Dil, à Charles Imbert, à Robert Marcy, à Marc Heyral... et à beaucoup d'autres !



Yves MONTAND

Si l'ineptie continue à être submergeante dans le domaine de l'édition, il faut noter un très net reflux dans ce qui s'écrit et se compose. On doit espérer beaucoup sur le plan des interprètes de Mouloudji, malgré sa réticence à aborder de front les sujets de son temps, d'une Paulette Rollin qui est la fraîcheur même, d'une Odette Laure, toute drôlerie...

Il est dangereux de jouer les prophètes, mais nous pouvons cependant attirer l'attention de nos lecteurs sur des noms qui, au cours de l'année 54, peuvent monter au firmament des étoiles.



Charles TRÉNET



François DEGUELT

Hors du cabaret à l'audience fatalement restreinte — mais qui fourmille de talents divers — nous n'avons point de fantaisistes femmes au music-hall, sinon Annie Cordy qui a pour se situer au premier plan toutes les qualités requises. Si le long séjour de l'excellente Patachou en Amérique l'a fait un petit peu oublier de notre public, une Catherine Sauvage s'impose par la vertu poétique de ce qu'elle chante. Parmi les groupes vocaux, si les Frères Jacques restent un modèle de perfection scénique et les Quatre Barbus un fort amusant numéro, on peut penser que s'affirmeront les Quatre Jeudis, les Bass' Harmonistes et les très personnels duettistes que sont les Faux-Frères. Du côté vedettes masculines tenant seules la scène, les concurrents sont plus nombreux : Gilbert Bécaud, très appuyé par son éditeur qui veut en faire un nouveau Trenet, a des qualités d'interprète et de musicien, mais il doit s'évader du climat frelaté et noir de certaines chansons de ses débuts, telle que « Les Croix » ; Jacques Verrières, qui a pris goût au métier de parolier avec « Premiers pas » que chante Montand ; François Deguelt, un tout jeune chanteur-guitariste-auteur-compositeur à la belle voix grave ; André Vallon dont je crois que la loufoquerie ira très loin...

Mais le vrai problème est celui des sources d'inspiration. La chanson française, abêtie et corrompue par des mercantis qui sont par rapport à elle ce que sont les dirigeants de la « presse du cœur » parmi les hebdomadaires, la chanson française retrouve sa vitalité en battant au rythme du cœur du peuple, en disant ses joies et ses peines, sa vérité, ses soucis comme ses plaisirs. Le succès d'un Montand à ce point de vue renverse tous les calculs de nos stratèges. Et à côté du renouvellement qui s'opère lentement dans notre music-hall, il ne faudrait pas oublier le travail merveilleux des jeunes à l'intérieur de nos chorales. Un Bassis et un Kosma se remettront-ils à collaborer pour leur donner un oratorio tout frais ?

Jamais notre pays n'avait connu une telle émulation. Le travail de groupements tels que la Chorale populaire de Paris, les Amis de la Nature, la Chorale de Gennevilliers, la Chorale populaire juive, etc... est tout à fait remarquable. Et seuls les aveugles et les sourds ignorent la montée des jeunes talents qui s'opère dans un secteur très humble : celui des « goguettes » telles que celles qu'il est devenu de règle d'organiser pour la défense de la presse démocratique — mais oui, les goguettes exigent un contenu, un style, un répertoire — qui sont en train de rendre vie à un important courant de la chanson française.

Regards
janvier 1954



Georges BRASSENS